

Pascal Dusapin
Granum Sinapsis

(1992-97) 20'

Commande de Musica
et de l'Œuvre
Notre-Dame
de Strasbourg
création

A la mémoire de
Marthe Dusapin

Granum Sinapsis: le grain de sénévé. Sous ce titre, emprunté à une Homélie de saint Jean Chrysostome - "le grain de sénévé, pauvre en substance mais riche en vertus" - se cache un des sommets de la poésie du Moyen Âge. Ce petit poème spirituel est un Lied allemand dans tous le sens du terme, un chant dont la mélodie - une antique séquence d'Adam de Saint-Victor (1192) - est connue, mais qui, dans l'âpreté de sa langue et la violence de ses allitérations, engendre, c'est le moins qu'on puisse dire, sa propre musique. On a longtemps disputé sur ses origines. Depuis les travaux de K. Ruh, l'érudition contemporaine semble avoir définitivement tranché: le *Granum* est l'œuvre de Maître Eckhart, probablement une œuvre de jeunesse. C'est la thèse que nous suivons ici.

Cette œuvre aujourd'hui restituée à Eckhart est-elle eckhartienne? C'est une autre question. Unique en son genre, superbement isolé dans la production du maître, le poème ne peut être comparé à un autre poème; on ne peut le rapporter qu'aux *Sermons allemands*. Exercice difficile, qui balance entre deux extrêmes, car chacun de ces vers est à la fois la trace minimale et le programme naissant d'un éclat et des fastes de la prédication. Celui qui chante ici est seul et il chante au désert, mais on ne peut décider si son chant s'inscrit dans l'espace tendu qui précède un retour et une prise de parole ou dans celui, apaisé, d'une retraite où le silence vous prend. Restent les mots et les idées. Huit strophes, donc, qui, c'est incontestable, énoncent une doctrine et proposent un itinéraire. Réduit à l'essentiel, cela tient en un geste, décisif pour l'histoire de la spiritualité: transformer les injonctions et les concepts de la théologie dionysienne en une expérience authentiquement répétable. Le *Granum* est au milieu de la théologie qu'on enseigne et du Dieu que l'on vit, c'est le signe biface qui unit les deux figures historiques d'Eckhart, la culture intellectuelle du *Lesemeister* et la sagesse simple du *Lebemeister*. On y retrouve donc tous les thèmes de la théologie de Denys, des Noms divins à la Théologie mystique, de la Trinité à l'Un sur-essentiel, de la lumière à la ténacité, mais cet exposé où se croisent et se reportent les écritures et les références érudites est aussi un dialogue intérieur où circulent les souhaits, les désirs et les nostalgies de l'âme. Les deux premières strophes chantent la distinction des Personnes (c'est la théologie distinctive de Denys), les deux suivantes leur unité insondable (c'est la théologie unitive), les cinquième et sixième déploient les deux principaux Noms divins - l'Être et le Bien - tandis que les deux dernières, à nouveau, engagent l'âme dans le dessaisissement qui mène à la plus secrète unité. La vigueur du propos ne tient pas à la régularité des thèses mais à la sérénité de leur mise en argument. La mystique naît ici comme forme de vie, son objet, sa ressource est la sérénité même: la *Gelassenheit* comme unité, *Geeint-Sein* - d'ou cette écriture à la fois sereine et abandonnée, traversant le langage, les noms et les images pour entrer plus calmement dans la force du Rien, dans ce pouvoir rassembleur du néant (*nicht*) où, en-deçà du Lieu et du Temps, s'abîme le quelque chose (*icht*) qui sépare et éloigne. Le fond sans fond de l'âme où ni Dieu ni âme n'ont plus de nom, ou ni l'une ni l'autre ne sont plus ni ci ni ça (*weder diz noch daz*), est ce que la prédication allemande d'Eckhart intime, en général, sous le titre de *Seelengrund*, atteint au terme de la percée (*Durchbruch*) opérée dans le détachement (*Abgescheidenheit*). C'est cette opération que désigne la huitième strophe - *sink in di grundelôze vlût* - et que réalise le poème dans son économie d'ensemble. C'est donc peu dire que de reconnaître le caractère eckhartien du *Granum Sinapsis*: on a là non pas un poème mais le poème d'Eckhart, auquel on ne peut rien ajouter ni rien retrancher, un chant qui n'en appelle pas d'autres et se clôt sur cela même dont il procède.

Alain de Libera

extrait de la postface de *Granum Sinapsis*, Editions Art Guyon